**Un Carême avec Etty Hillesum : écouter sa voix intérieure**

Portrait

Reconquérir son intériorité (2/5). Chaque vendredi de Carême, La Croix vous entraîne à la découverte d’un grand témoin de la tradition spirituelle chrétienne et du chemin intérieur qu’il a tracé. Aujourd’hui Etty Hillesum.

* Gilles Donada et Céline Hoyeau,
* le 14/03/2025 à 09:15

Reconquérir son intériorité ressemble parfois à un combat acharné dont le champ de bataille s’étend à la fois à l’intérieur et à l’extérieur de nous-mêmes. C’est ce dont témoigne la trajectoire spirituelle fulgurante d’Etty Hillesum (1914-1943). Cette jeune intellectuelle juive d’Amsterdam (Pays-Bas) est une femme libre, audacieuse, passionnée par les langues, les arts, les sciences humaines et… les hommes.

Son histoire nous est parvenue grâce au journal intime qu’elle a tenu de 1941 à 1943 avant d’être déportée à Auschwitz — un journal et des lettres publiés en France sous le titre *Une vie bouleversée*. Dix cahiers d’une écriture serrée qui débutent dans le «*dégoût* », «*l’angoisse* » et la «*dépression* » et s’achèvent sur ces mots écrits depuis le camp de transit de Westerbork d’où partent les convois pour les camps d’extermination de Pologne :*« On voudrait être un baume versé sur tant de plaies. »*

Au début de son itinéraire intérieur, Etty Hillesum se fuit elle-même, s’éparpillant dans des relations amoureuses très chaotiques. Elle tente éperdument de combler son vide existentiel en une multitude de partenaires. Coupée d’elle-même, plongée dans un état dépressif, elle est livrée aux vents contraires de ses humeurs.

*« La première étape de son cheminement intérieur consiste à consentir à la solitude qu’elle va découvrir progressivement comme un lieu de grande créativité »,*souligne Cécilia Dutter, présidente de l’association des Amis d’Etty Hillesum. Consentir à la tristesse qui l’habite, apprendre à porter un autre regard sur cette solitude dont elle perçoit peu à peu qu’elle ne la coupe pas des autres, mais qu’elle peut être un espace personnel où se ressourcer et apprendre à écouter la voix au-dedans de soi.

**«Se ménager un grand espace de silence intérieur»**

La fréquentation assidue de maîtres de l’intériorité, saint Augustin et le poète Rainer Maria Rilke (1875-1926), l’aide considérablement à creuser cet espace. Le silence, aussi, auquel elle s’astreint chaque matin. Pour écouter sa voix intérieure, il faut éteindre toute forme de divertissement, ce qu’elle appelle son *« petit quart d’heure bouddhique ».« Ne pas parler, ne pas écouter le monde extérieur mais observer un silence total et laisser résonner en soi ce que l’on a de plus personnel et privé, et cela l’écouter »,*écrit-elle en octobre 1941, quelques mois après avoir entamé son journal.

*« Malgré toutes ces rencontres, toutes ces questions, toutes ces matières à étudier,*écrit-elle encore,*il faut arriver à se ménager un grand espace de silence intérieur, où l’on puisse se retirer et se ressourcer, même au milieu d’une grande agitation ou d’un intense entretien. »*

Mais pour parvenir précisément à ce*« silence total »,*comment mettre de l’ordre dans le chaos intérieur ? Une thérapie avec le psychanalyste jungien Julius Spier sera déterminante. Par son ouverture à la dimension spirituelle de l’existence, ce thérapeute atypique – dont elle devient l’amie, l’amante et l’assistante – va se révéler pour elle un guide sûr et l’aider à définir sa propre trajectoire.

*« Grâce à la thérapie, elle va apprendre à s’aimer avec ses failles, à accepter son passé. La thérapie l’aide peu à peu à faire la paix en soi, une paix qui ne dépend pas des circonstances extérieures, pour s’ouvrir à la vie, à l’autre, à Dieu, à la beauté dans ce climat historique terrible dans lequel elle est plongée »,* souligne Cécilia Dutter.

**Revenir au corps**

C’est aussi à la demande du Julius Spier qu’elle commence à rédiger un journal qui occupera une place centrale dans sa transformation intérieure. Au départ, l’exercice d’inscrire ses pensées et ses sentiments est coûteux. Mais peu à peu, elle apprend à «*livrer le fond de (s)on cœur à un candide morceau de papier quadrillé».* Au fil des pages, son écriture forme un fil rouge, une ligne de vie. Jusqu’à devenir un rendez-vous essentiel. *« Je dois m’efforcer de ne pas perdre contact avec ce cahier, c’est-à-dire avec moi-même, sinon j’aurai des problèmes. »*

Accéder à ce sanctuaire intérieur passe aussi par un retour au corps à travers des exercices physiques – une forme de yoga qu’elle improvise dans l’intimité de sa salle de bains chaque matin. Une ascèse vécue non comme un devoir mais comme le moyen de reprendre contact avec elle-même, de maîtrise de soi. Cette prise en compte du corps participe de son écoute intérieure. *« Etty Hillesum avait beaucoup de maux physiques au travers desquels sans doute inconsciemment elle traduisait son mal-être,* avance Cécilia Dutter. *Elle va porter une grande attention aux perceptions du corps qui peuvent remonter à la conscience »*.

Plus elle plonge en elle-même, plus son chaos intérieur s’apaise, sa pensée se clarifie et s’organise, son désir se précise et l’ouvre à une rencontre plus intime. Elle découvre en elle-même de vastes espaces intérieurs où elle peut entrer dans un dialogue qui va devenir de plus en plus personnel avec celui qu’elle appelle « Dieu ».

La rencontre n’a rien de facile ni d’évident mais elle mobilise toute sa détermination, un trait caractéristique de sa personnalité. *« Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l’atteindre. Mais plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour. »*

**Elargir le regard**

Etty Hillesum découvre peu à peu que la vie spirituelle consiste en cela : faire tendre tous ses efforts à dégager la source intérieure sans cesse présente mais si facilement obstruée. *« Je vais t’aider, mon Dieu, à ne pas t’éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d’avance. Une chose cependant m’apparaît de plus en plus claire : ce n’est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t’aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. »* De fugace, ce dialogue va devenir ininterrompu au point qu’elle semble vivre, durant les derniers mois et jusqu’au bout, dans la présence continue de Dieu.

Elle se découvre habitée d’une « paix » qui ne vient pas d’elle. *« Mes combats se déroulent sur un théâtre intérieur et contre mes démons personnels ; lutter au milieu de milliers de gens effrayés, contre les fanatiques qui veulent notre mort et allient la fureur à une froideur glacée, non, ce n’est pas pour moi. Je n’ai pas peur non plus ; c’est étrange, je suis si paisible… »* Elle en reconnaît la source. *« Dieu je te remercie pour toute cette force que tu me donnes : le centre intérieur à partir duquel ma vie est régie, gagne continuellement en force et en rayonnement. »*

Comment rester présente à ces vastes étendues en soi, en contact avec cette bonté de Dieu qu’elle découvre en toute chose? En élargissant en permanence le regard : au fil des pages et des événements, Etty Hillesum s’efforce d’embrasser l’instant présent et la vie dans son entièreté. Si elle croise dans la rue un soldat allemand armé, elle contemple également dans le même instant le jasmin qui vient de fleurir ou le nuage accroché au bout du toit.

Dans le camp de Westerbok où tant de juifs autour d’elle basculent dans la folie, Etty Hillesum porte encore sur le monde son regard émerveillé d’artiste, percevant la beauté en toute chose, ces oiseaux qui volent dans le ciel,*« les lupins violets qui s’étalent avec un calme princier »*dans la lumière du soleil couchant, derrière les barbelés… Aussi surprenant soit-il et sans doute incompréhensible pour qui n’en a encore fait l’expérience, elle goûte à l’intérieur même du camp la joie profonde d’être ici et maintenant.

*« Les champs de l’âme et de l’esprit sont si vastes, si infinis que ce petit tas d’inconfort et de souffrance physiques n’a plus guère d’importance,*écrit-elle. *Je n’ai pas l’impression d’avoir été privée de ma liberté, et au fond personne ne peut vraiment me faire de mal. »*

**S’ouvrir à soi pour aller vers Dieu et les autres**

*« Dans le néant de la Shoah*, relève encore Cécilia Dutter, *Etty conserve le sens de la beauté de la vie car elle a appris à conserver Dieu en elle. Qu’elle soit à l’intérieur du camp ou à Amsterdam, cela ne change plus rien pour elle, elle ne se sent pas enfermée car l’intériorité qu’elle a creusée en elle est si vaste qu’elle vit là. »*

La source jaillissante qu’elle a découverte au fond de son « puits » irrigue désormais aussi ceux qu’elle accompagne dans les allées du camp de Westerbork. Ayant fait la paix avec elle, Etty Hillesum peut se rendre disponible aux autres dans une fraternité et une compassion remarquables. *« Si j’aime les êtres avec tant d’ardeur,*confie-t-elle, c*’est qu’en chacun d’eux j’aime une parcelle de toi, mon Dieu. Je te cherche partout dans les hommes et je trouve souvent une part de toi. Et j’essaie de te mettre au jour dans les cœurs des autres, mon Dieu. »*

À tous, Etty Hillesum offre l’hospitalité de son cœur : *« Je voudrais être la baraque-refuge de la meilleure part de vous-même, cette part certainement présente en chacun de vous. Je n’ai pas tant à agir, je veux seulement être là. »*

----

**Découvrir Etty Hillesum**

*Une vie bouleversée suivi de Lettres de Westerbork,* Seuil, 408 p., 7,90 €. Le journal et la correspondance d’Etty Hillesum.

*Etty Hillesum, l’histoire de sa vie,* de Judith Koelemeijer, Seuil, 592 p. 29 €. Cette biographie, parue en janvier, est le fruit de dix ans de recherche à partir d’archives, de documents inédits et de témoignages rares.

*Vivre libre avec Etty Hillesum,* de Cécilia Dutter, Tallandier, 176 p., 14,90 €. Une synthèse de ses enseignements spirituels et existentiels, rédigée par la présidente de l’association des Amis d’Etty Hillesum.

*Georges Haldas, Etty Hillesum,* poètes de l’essentiel, passeurs de l’absolu de Luc Ruedin, Embrasure. 116 p., 11 €. Une exploration de son expérience spirituelle analysée par un jésuite et accompagnateur spirituel.

*La Fée de Westerbork,* d’Olivier Risser, L’Enfance des arbres. 153 p., 15 €. L’histoire d’Etty Hillesum, présentée sous forme de conte, destinée à un large public dont des adolescents.

*Etty Hillesum, une vie bouleversée.* Un seule en scène de la comédienne et metteuse en scène Héléna Sadowy. Les jeudi 27 et vendredi 28 mars 2025 à 20 heures au Forum 104, 104 rue de Vaugirard à Paris.